

PREIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ETATS-UNIS...
POUR L'ETRANGER...

Le Numéro Cinq Sous

PREIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ETATS-UNIS...
POUR L'ETRANGER...

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

Ter Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 30 AVRIL 1912 85ème Année

CHRONIQUE PARISIENNE.

M. Guist'hau veut décorer. — M. Guist'hau décore. — Au Musée du Trocadéro. — Le vin et les poules. — Une promenade macabre. — Pour se préserver du téléphone.

Dernièrement, M. Guist'hau, ministre des Décorations, rencontre un de ses anciens condisciples du lycée de la Réunion. Cet ami devenu l'un des professeurs d'une des plus célèbres institutions savantes de France. Le ministre et le professeur refirent connaissance. Et M. Guist'hau de dire à son ancien camarade : — J'ai une croix disponible pour Pâques, je vais te la donner. — Non, non, fit l'autre. Ce n'est point que je méprise le ruban rouge, bien au contraire. Mais je ne veux pas paraître le devoir à la camaraderie.

M. Guist'hau insista. Le professeur s'en tint fermement à ses scrupules. Depuis ce moment, c'est une lutte épique entre les deux anciens condisciples, l'un voulant absolument décorer, l'autre se refusant à rien recevoir d'un ami. Et le professeur fait antichambre chez M. Bayet, directeur de l'Enseignement supérieur, pour obtenir qu'on ne le décore pas.

Le « Cri de Paris », qui rapporte l'histoire, assure que le cas est unique. On le croit sans peine. On se demande même s'il est vrai.

Au cours de son voyage en Tunisie, M. Guist'hau a visité la ville sainte de Kairouan et, aussitôt, la pluie a commencé à tomber.

Le chef religieux, le mufti, de se répandre en remerciements car il n'en doutait pas un instant — c'était le puissant ministre français qui, doué d'un pouvoir surnaturel, faisait pleuvoir à son gré.

Et M. Guist'hau, frappé dans son amour-propre, a remis à ce prêtre musulman la croix de la Légion d'honneur.

La Légion d'honneur devient une monnaie courante.

Le musée de sculpture comparée du Trocadéro vient de recevoir un grand nombre de moulages qui présentent un intérêt important : un tympan du treizième siècle, art roman pur, provenant du portail de la Cathédrale de Bayeux; deux apôtres et une trentaine d'attributs divers pris à l'église de Brou, et à Tours dans l'église de la Couture; enfin six immenses fenêtres d'une maison de Chartres de la fin du douzième siècle. A ce propos un de nos confrères dit :

L'immeuble d'où proviennent ces derniers moulages avait toutes les apparences de l'architecture du dix-septième siècle. C'est en voulant le faire réparer, il y a trois mois, que le propriétaire s'aperçut que sa maison était beaucoup plus ancienne.

Immédiatement prévenu par le correspondant local du ministère de l'Instruction Publique, M. Enlart, directeur du musée de sculpture comparée du Trocadéro, se rendit à Chartres et fit mouler les précieux vestiges si heureusement retrouvés. Les fenêtres hautes de trois mètres vingt, et larges d'un mètre quarante formeront un seul panneau, d'autant plus remarquable que l'on possède trop peu de spécimens de l'art civil du moyen âge.

Les acquisitions ne seront exposées que dans un mois. Jusqu'au 15 mai les salles de l'aile gauche de Passy, dites du douzième et du treizième siècles seront fermées; elles vont être d'ailleurs complètement transformées.

Par contre, on va ouvrir la Galerie des Vitraux exposés en 1894 au palais de l'Industrie, acquis par l'Etat et donnés au Trocadéro où ils sont mis en place depuis le mois de septembre 1911. Ils n'ont pu être exposés faute d'un gardien supplémentaire pour les surveiller. Le gardien va entrer en fonctions d'un jour à l'autre et il va être possible de voir la plus belle collection de vitraux anciens qu'il y ait au monde.

On sait que les Romains, qui ne reculaient devant aucun sacrifice quand il s'agissait de garnir leur table de mets rares et

déliçats, introduisirent le vin dans la nourriture des animaux destinés à leur alimentation. Un professeur d'agriculture, M. E. Joubert, vient d'expérimenter l'effet de cette boisson sur les poules.

Pendant les hivers 1907-1908 et 1909-1910 du 1er octobre au 1er février, M. Joubert institua deux séries d'expériences. La première année, douze poules gâtées excellentes pondèrent furent divisées en deux lots égaux, recevant exactement la même alimentation; chaque poule du premier lot prenant, en outre, 10 centimètres cubes de vin par jour.

Pendant la durée de l'expérience, les poules soumises au régime du vin pondirent 148 œufs de plus que les autres.

Les expériences de l'hiver 1909-1910 ont confirmé ces résultats. Mais les poules employées étant beaucoup plus jeunes (elles avaient seulement huit mois), la différence en faveur des individus ayant reçu du vin n'a été que de 87 œufs pour les quatre mois d'hiver.

Il semble donc que le vin active, dans de très grandes proportions, la production des œufs chez les poules. De nouvelles expériences seront sans doute tentées dans cet ordre d'idée, car il est évident que le fait intéresse, au plus haut point, tous les aviculteurs.

Une promenade macabre est bien celle que vient de faire un rédacteur de « l'Action » à la Morgue près de disparaître. Ce n'est pas précisément, folichon pour les promeneurs. Lisez plutôt les sensations du visiteur; mais, il est à noter que ceux qui vivent là dedans sont généralement gais :

Le gardien de nuit, M. Pierre, un jovial vivant, haut en couleur, et philosophe, fut mon guide.

« Le vestiaire! » me déclara-t-il. Et dans une petite cour au soleil, sur quoi s'ouvriraient trois ou quatre réduits, il me désigna des hardes qui séchaient: Corsets de femmes, jupons, dessous de riche dentelle ou de drap rude, fines chaussures portant encore au talon leurs rondelles de caoutchouc inusables, feutres, vestes, cottes de velours, blouses, c'était là, épinglée avec soin, étiquetée par ans et par mois, toute une échoppe de friperie.

« Quand les parents du mort oublient de réclamer ces chiffes, me déclara mon compagnon, elles retournent à l'assistance publique. Le corset que voilà, pres-que neuf, fera peut-être, dans quelques semaines, l'orgueil des dimanches d'une belle fille des faubourgs... Ici, ce sont souvent les morts qui habillent les vivants... »

Ce fut toute sa philosophie, et il m'entraîna d'un pas volontaire dans la salle des machines. Pistons, bielles, courroies, roues d'acier, toute cette machinerie, d'un rouge sang de bœuf, ronflait diaboliquement. Là, de hautes chaudières enfermaient l'ammou-niaque; ici, certains tubes, près d'autres qui tièdement fumaient, étaient couverts d'une glace blanche, comparable à ces étoiles de gel qui s'accrochent vers décembre aux vitres de nos appartements.

« En été, m'explique mon guide, il est délicieux de vivre ici. On a, à sa fantaisie l'hiver et le froid de Norvège... »

A ce point de la visite, je demande aux lecteurs trop sensibles de passer outre ou de rebrousser chemin : pour affronter cette salle de l'épouvantable mort, il ne faut pas des âmes de petite fille.

Jour trouble d'oubliette; une lumière de donjon; le carreau dépoli qui tamise encore ces ombres donne à s'épouvaner l'aspect vitreux d'un aquarium. Une antichambre de ci, de là, informes et mal joints, quelques coffres gardent des cadavres vieux de six à dix mois. Il faut les longer et se heurter à eux pour atteindre ce lieu dantesque, dit la « salle du petit froid ».

LA FIN D'UN BANDIT.

Jules Bonnot, chef des brigands-anarchistes, tombe sous les balles de la police.

Résistance désespérée du malfaiteur.

Paris, 29 avril — Bonnot, chef des « brigands anarchistes », qui dans le courant des quatre derniers mois ont terrorisé à maintes reprises la population de Paris et de la banlieue par leurs sanguinaires exploits, a été tué dimanche après avoir opposé une résistance acharnée aux agents de la force publique.

Un de ses complices, anarchiste, notoire, du nom de Dubois, a subi le même sort.

A l'heure actuelle la terrible bande est à peu près décimée. Dix-sept de ses membres sont sous les verrous et seul Garnier, d'entre les principaux affiliés, tient encore le large. Son arrestation n'est cependant qu'une question de jours, car toutes les forces de la police sont mobilisées depuis l'assassinat du sous-chef de la sûreté, M. Jouin, et aucun effort ne sera épargné pour mettre un terme à la carrière de ce dernier bandit.

C'est à Choisy-le-Roi, à une dizaine de kilomètres au sud de Paris, localité que les bandits paraisaient avoir choisie pour y établir leur principal repaire, que Bonnot, traqué, a tenté sa dernière résistance.

Le siège qu'il a fallu livrer pour venir à bout du bandit n'est pas sans présenter quelque analogie avec celui qui eu lieu en janvier 1911, à Hounds Ditch, faubourg de Londres, au cours duquel deux malfaiteurs qui avaient assassiné un agent de police tinrent en échec pendant plusieurs heures des forces considérables, et furent finalement enfermés et brûlés vivants dans le bâtiment où ils avaient pris refuge.

Les bandits sont découverts.

A sept heures, dimanche matin, M. Guichard, chef de la sûreté, qui dirigeait personnellement les recherches dans la banlieue de Paris, était informé par deux de ses inspecteurs que les traces de Bonnot avaient été relevées et que le bandit était caché dans un garage isolé, sur la route de Choisy-le-Roi. Une trentaine d'inspecteurs de la sûreté et d'agents se rendirent immédiatement sur les lieux.

Au moment où ils approchaient ils aperçurent Dubois qui, enfourchant une motocyclette, tentait de prendre la fuite. Voyant que la route était barrée dans les deux directions, le bandit regarda le garage et au lieu de se rendre aux sommations des agents, ouvrit le feu sur eux. Au même moment une grêle de balles venait tomber sur les agents, en frappant deux, qui, grièvement blessés à l'abdomen, s'affaissaient sur le sol. C'était Bonnot, qui, caché dans une pièce du premier étage, faisait feu par une fenêtre.

Le bruit que le bandit était traqué se répandit rapidement, et au bout de quelques minutes de nombreux renforts — gendarmes, agents, volontaires — armés de fusils et de revolvers, arrivaient sur les lieux et ouvraient une fusillade nourrie sur le garage.

LE SIEGE.

Dans l'intervalle, M. Lépine, préfet de police de Paris, avait été avisé par téléphone et avait répondu de ne rien faire avant son arrivée.

« Nous allons les faire sauter à la dynamite », avait-il dit.

C'est ce qui fut fait. Sitôt arrivé à Choisy, M. Lépine tint un conseil de guerre avec M. Guichard, chef de la sûreté, et avec le commandant de la garde républicaine, et il fut décidé d'employer la dynamite contre les bandits.

Une charrette soigneusement matelassée fut mise en réquisition et le lieutenant de gendarmerie Porteau, protégé par un bouchard d'un nouveau genre, s'approcha de l'immeuble et devant la porte déposa deux cartouches de dynamite.

La foule anxieuse, difficilement

Service privé.

Rhinebeck, N. Y., 29 avril — Les funérailles du Col. John Jacob Astor, dont la date ne sera fixée qu'à l'arrivée du corps à New York, auront lieu à l'église qu'il a fait construire. Les cérémonies seront privées.

ENTRE ITALIENS.

Pittsburg, Pa. 29 avril — On a retrouvé ce matin, près de la voie du Baltimore and Ohio Railway, à Greenfield Junction, le cadavre horriblement mutilé d'un jeune Italien du nom de Luigi Sorechi.

La proximité de la voie ferrée avait premièrement fait croire à un accident, mais après plus ample examen la police acquit rapidement la conviction que Sorechi avait été assassiné et son cadavre placé à cet endroit par les meurtriers.

Des traces de sang conduisirent les agents au domicile d'un nommé Michael Roma, où après une courte perquisition on trouva le nez, la lèvre supérieure et la moustache, les oreilles et diverses autres petites parties du corps de Sorechi.

Roma, sa femme et trois autres individus d'origine étrangère, ont été arrêtés. Ils nient énergiquement.

Fausse monnaie.

Washington, 29 avril — Les contre-torpilleurs américains « Preble » et « Perry » qui ont brusquement quitté le port de San Diego, Californie, dans la nuit de vendredi à samedi, n'avaient pas pour mission d'escorter le transport « Buford » au Mexique ainsi que le bruit en a immédiatement couru.

Ces deux navires avaient simplement reçu, du département de la marine, l'ordre de se mettre en communication par télégraphie sans fil avec la canonnière « Yorktown », afin de dire à son commandant de ne s'arrêter dans aucun port mexicain, même pour y prendre du charbon.

Le département de la marine a pris cette décision en raison de l'état d'excitation qui règne actuellement au Mexique, état qui ne pourrait que s'aggraver par la présence d'un navire de guerre américain.

Mort accidentelle d'un commandant de Peary.

Crescent Beach, Conn., 29 avril — George Borup, de New York, un des membres de la dernière expédition du commandant Peary, au Pôle Nord, s'est accidentellement noyé, hier soir dans le golfe du Long Island.

Il se promenait dans un canot automobile, en compagnie d'un de ses amis, M. Winship Cure de Norwich, Conn., lorsque une lame fit chavirer l'embarcation.

Quelques excellents nageurs les deux jeunes gens se noyèrent avant l'arrivée des secours.

La controverse entre le Président Taft et le Col. Roosevelt.

Boston, 29 avril — Le Col. Roosevelt prépare aujourd'hui sa réponse aux dénégations du Président Taft à l'égard de son attitude relativement au Harvester Trust.

Des télégrammes sont été adressés par le Col. Roosevelt à George B. Cortelyou et Charles J. Bonaparte qui firent partie de son cabinet, leur demandant ce qu'ils se rappelaient du meeting en question.

Le Président Taft compte faire corroborer ses assertions par le sénateur Root et le secrétaire Wilson.

Quelques détails sur la carrière de Bonnot.

Jules Bonnot, le bandit anarchiste tué dimanche, était originaire de Lyon et âgé de 30 ans.

C'est dans sa ville natale que Bonnot s'était fait la main et avait recruté quelques-uns de ses associés les plus notoires, Garnier entre autres.

AVIS AU PUBLIC!

LES LIGNES DE GRIGNON ESPAGNE ET CANAL ont repris leur SERVICE RÉGULIER SAMEDI MATIN, le 27 courant, le Commissaire des Travaux Publics ayant donné avis que le PONT SUR LE BAYOU ST-JEAN A L'INTERSECTION DE L'AVENUE ESPAGNE était alors ouvert au trafic.

HUGH McCLOSKEY,
Président de la New Orleans Railway and Light Company.

AVIS AU PUBLIC!

LES LIGNES DE GRIGNON ESPAGNE ET CANAL ont repris leur SERVICE RÉGULIER SAMEDI MATIN, le 27 courant, le Commissaire des Travaux Publics ayant donné avis que le PONT SUR LE BAYOU ST-JEAN A L'INTERSECTION DE L'AVENUE ESPAGNE était alors ouvert au trafic.

HUGH McCLOSKEY,
Président de la New Orleans Railway and Light Company.

AVIS AU PUBLIC!

LES LIGNES DE GRIGNON ESPAGNE ET CANAL ont repris leur SERVICE RÉGULIER SAMEDI MATIN, le 27 courant, le Commissaire des Travaux Publics ayant donné avis que le PONT SUR LE BAYOU ST-JEAN A L'INTERSECTION DE L'AVENUE ESPAGNE était alors ouvert au trafic.

HUGH McCLOSKEY,
Président de la New Orleans Railway and Light Company.

AVIS AU PUBLIC!

LES LIGNES DE GRIGNON ESPAGNE ET CANAL ont repris leur SERVICE RÉGULIER SAMEDI MATIN, le 27 courant, le Commissaire des Travaux Publics ayant donné avis que le PONT SUR LE BAYOU ST-JEAN A L'INTERSECTION DE L'AVENUE ESPAGNE était alors ouvert au trafic.

HUGH McCLOSKEY,
Président de la New Orleans Railway and Light Company.

AVIS AU PUBLIC!

LES LIGNES DE GRIGNON ESPAGNE ET CANAL ont repris leur SERVICE RÉGULIER SAMEDI MATIN, le 27 courant, le Commissaire des Travaux Publics ayant donné avis que le PONT SUR LE BAYOU ST-JEAN A L'INTERSECTION DE L'AVENUE ESPAGNE était alors ouvert au trafic.

HUGH McCLOSKEY,
Président de la New Orleans Railway and Light Company.

AVIS AU PUBLIC!

LES LIGNES DE GRIGNON ESPAGNE ET CANAL ont repris leur SERVICE RÉGULIER SAMEDI MATIN, le 27 courant, le Commissaire des Travaux Publics ayant donné avis que le PONT SUR LE BAYOU ST-JEAN A L'INTERSECTION DE L'AVENUE ESPAGNE était alors ouvert au trafic.

HUGH McCLOSKEY,
Président de la New Orleans Railway and Light Company.



Le Roi des Sirops de Table
Dans Toutes les Bonnes Epiceries